

# Fille ou garçon porteur de trisomie 21 la construction de l'identité sexuée.

**C**harles, 5 ans, manœuvre ses petites voitures pour les ranger dans le garage, pendant que Madeleine 4 ans berce et endort sa poupée. A la maternelle, Charles rejoindra son groupe de copains dans une partie effrénée de ballon, Madeleine, elle, passera plus de temps à discuter avec ses amies. Interrogés, Charles nous vantera les mérites et les avantages d'être un garçon alors que Madeleine sera tout aussi véhémement pour nous prouver qu'il est beaucoup plus intéressant d'être une fille...

C'est très tôt que se met en place chez l'enfant une notion importante dans la construction de son identité : le sexe. Cette construction identitaire dépasse de loin la simple connaissance objective de son sexe biologique, c'est un sentiment intérieur, une identité subjective. Pour être un individu sexué psychiquement, on s'accorde à dire que :

- l'enfant doit être capable de différencier et d'identifier les 2 sexes ;
- avoir conscience de son appartenance à une des deux catégories ;
- avoir connaissance des rôles sexués attribués aux deux sexes, c'est à dire de l'ensemble des caractéristiques psychologiques et des comportements culturellement appropriés à chacun des deux sexes ;
- adhérer, en fonction de son sexe aux rôles sexués qui lui sont culturellement appropriés.

Une construction qui démarre très précocement chez l'enfant ordinaire, puisque divers travaux témoignent que :

- dès 7 mois le bébé est capable de différencier le masculin du féminin (visages, voix) ;
  - dès 24/26 mois il identifie correctement les personnes en masculin/ féminin. Il saura par exemple, interrogé sur des photographies, dire s'il s'agit de " papas ou de mamans... de filles ou de garçons... " ;
  - Vers 36 mois il pourra classer un ensemble de photographies en fonction de ce critère. A cet âge il est d'ailleurs devenu expert en la matière puisqu'il saura aussi bien distinguer jouets de fille et jouets de garçon que reconnaître des activités adultes plutôt réservées aux "mamans" : la lessive, le repassage... voiture, bricolage, pipe... seront bien sûr caractéristiques des "papas".
- Quoiqu'on pense, en tant qu'adulte du

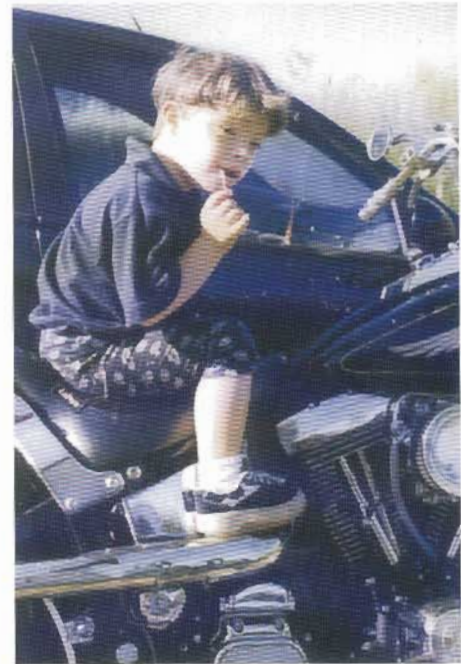
caractère très stéréotypé de cette division du monde en deux pôles (masculin / féminin), il s'avère qu'à un moment de son développement l'enfant s'y réfère et y adhère. Il ne mettra de la nuance (espérons-le!) dans tout ceci qu'un peu plus tard.

Divers auteurs ont cherché à rendre compte de cette construction. Le modèle le plus utilisé actuellement la situe à l'articulation de diverses influences :

- biologiques : sexe d'assignation dès la naissance, sexe génétique, sexe hormonal ;
- sociales : les attitudes différentielles plus ou moins conscientes que les adultes parents ou autres vont avoir à l'égard de l'enfant selon qu'ils le savent garçon et destiné à grandir en tant que tel... ou fille... Du choix du décor de la chambre aux jouets offerts; des messages : les garçons ne pleurent pas ou les filles ne se bagarrent pas ; des attitudes : on a pu constater par exemple que dès les premiers mois lors des situations de change ou de toilette les mères caressent différemment leurs bébés filles et leurs bébés garçons, elles ne leur parlent pas non plus de la même manière... ;
- cognitive : structurer l'environnement social en 2 groupes : masculin, féminin... à partir d'indicateurs suffisamment souples et généraux pour être pertinents, présuppose que l'enfant organise les nombreuses informations qui lui arrivent selon deux schémas :

• un schéma de genre de type "in group-out group" base de la catégorisation des objets, des conduites, traits ou rôles en masculin ou féminin. On peut penser que dans une culture donnée ce schéma est à peu près le même chez tous les enfants : rose /fille, bleu /garçon, pleurs /fille, bagarre/ garçon... - un schéma de type "own-sex-schéma" version spécifique qui comprend toutes les informations sur les objets, conduites, valeurs qui lui correspondent (je joue avec des voitures, ne doit pas pleurer, je peux me bagarrer...).

L'articulation de ces deux schémas permet à l'enfant de construire cognitivement son identité sexuée. Comme on le voit le concept d'identité sexuée recouvre donc une réalité beaucoup plus complexe que de savoir répondre, parce qu'on l'a appris, que l'on est fille ou garçon... Le sentiment profond d'être l'un ou l'autre en toute référence



à ces schémas appartient aux premières structurations de l'environnement social et cette bonne construction est un des éléments fondamentaux pour le développement de relations sociales de qualité dans le monde enfantin. En effet, pendant toute la petite enfance, le sexe est un puissant organisateur des groupes d'enfants. En dépit de la mixité de toutes nos institutions : crèche, maternelle, école primaire... une ségrégation sexuée s'instaure : les filles jouent plutôt entre filles et les garçons entre garçons. Dès 27 mois des observations réalisées en crèche montrent que 70% des comportements relationnels des bébés sont réservés aux partenaires de même sexe qu'eux. Cette ségrégation augmente à la maternelle et ne commence à diminuer qu'en fin d'école primaire.

## ET L'ENFANT TRISOMIQUE ?

De nombreux cliniciens (S. Sausse, D. Vaginay entre autres) soulignent la difficulté que peut poser cette construction dans l'entourage familial (risque que l'étiquette trisomie bloque tout, voire d'ailleurs évite une projection dans l'avenir sexué et sexuel de la personne... Certains parents préférant élever un " ange asexué " plutôt qu'un enfant sexué, futur adulte sexué lui aussi). En revanche, on ne disposait jusqu'à présent que de peu d'indications sur le rythme et la spécificité de cette construction identitaire.





Quelques remarques d'abord : Madame X. me parle de sa classe "trop nombreuse" avec 17 filles, 12 garçons et "votre" petit trisomique (sic)... n'appartient-il pas à une des catégories précédentes ? Madame Y. se plaint d'Arnaud (enfant trisomique 21) qui choisit mal ses relations puisqu'il va plutôt avec des garçons et que ces derniers sont bagarreurs... Ne devrait-on pas intervenir ?

Sur les lieux d'intégration, l'enfant trisomique apparaît plus souvent perçu comme "trisomique" avant d'être reconnu comme garçon ou fille. Pourtant, on l'a vu ci-dessus les relations entre enfants à l'âge préscolaire et scolaire sont fortement organisées en fonction de l'identité sexuée. Ceci devrait amener parents et éducateurs à veiller à ce que l'enfant trisomique effectue lui aussi correctement cette construction. Et pourtant, si j'ai assisté à de nombreuses séances de rééducations ayant pour objectif d'aider l'enfant trisomique à structurer le monde, à catégoriser les couleurs, les formes... je n'ai jamais rien entrapercu se référant à cette première catégorisation fondamentale : le masculin, le féminin. Certes l'enfant ordinaire l'effectue, nous l'avons vu, spontanément et très précocement et les adultes n'ont pas pour habitude de la travailler avec lui. Est-on sûr que les difficultés de structuration cognitive de l'enfant trisomique 21 lui permettent la constitution des schémas organisateurs nécessaires ?

Depuis trois ans, plusieurs groupes d'étudiants de psychologie du développement de Nanterre<sup>1</sup>, ont commencé à réfléchir à différents aspects de la construction de l'identité sexuée chez l'enfant trisomique 21.

En ce qui concerne les facteurs sociaux favorables à cette construction, nous avons jusqu'ici surtout envisagé le rôle joué par les parents. Deux résultats ressortent, assez contradictoires :

- D'une part, les observations réalisées dans des situations de maternage (toilette, change, repas) auprès de mères et de leurs bébés trisomiques ne font pas apparaître les différences habituellement liées au sexe retrouvées pour les bébés ordinaires (S. Oger, A. Becker 2000).

- En revanche, les choix de jouets effectués par des papas et leur attitude dans des séquences de jeu avec leur enfant trisomique autour de 20 mois, témoigne d'une très bonne prise en compte du sexe de leur enfant. Leur attitude est même plus normalisatrice pour que l'enfant utilise les objets caractéristiques de son sexe, voire n'utilise que ceux-là, que celle qu'on trouve dans les dyades père / bébé ordinaire (A. Goudot 2001).

Loin de nous l'idée d'en tirer une conclusion hâtive opposant pères et mères sur ce point : âges et situations sont très différents. D'une part, bien d'autres partenaires adultes concourent à cette construction. Remarquons aussi que la façon différentielle dont on maternelle l'enfant selon son sexe est totalement inconsciente alors que demander à un père de sélectionner un ensemble de jouets pour son fils ou sa fille est conscient.

Plus complexes à obtenir sont les points de référence développementaux permettant à l'enfant trisomique de faire état de sa construction identitaire. A partir de 8 ans, les études faites demandant de classer des personnes, jouets, activités selon le critère masculin / féminin sont réalisables : 75% des enfants trisomiques respectent bien les critères, opèrent des classifications masculin / féminin correctes et se situent bien eux-mêmes dans ces classifications. On constate toutefois que vraisemblablement pour certains enfants trisomiques cette construction n'est pas encore totalement achevée puisque entre 9 et 10 ans le taux de réponses correctes augmente et atteint 90% (C. Lison, 2000).

L'absence de résultats avant 8 ans interroge et pose un problème de méthode. Il est très difficile d'obtenir des classifications de l'enfant trisomique avant cet âge. On ne peut pourtant en déduire qu'ils n'ont pas franchi certaines étapes dans la construction de leur identité sexuée. Nous avons choisi d'observer les plus petits dans des situations de jeu où nous les mettions en présence de jouets masculins, féminins ou neutres et analysons leurs activités. Clairement il apparaît que dès 4 ans les enfants trisomiques effectuent des choix de jouets bien conformes à leur sexe : les filles, la poupée ou la dinette, les garçons : la voiture ou le revolver. De plus on a pu observer qu'ils utilisaient dans la majorité des cas ces objets d'une façon tout à fait appropriée dans des séquences de jeu symbolique bien construites (Mazoyer, Pain, 2001).

En revanche si l'enfant trisomique a bien construit cette compétence concernant le "choix d'activité", il ne semble pas qu'il

l'utilise dans la sélection de ses partenaires sociaux. Sur ce point, aussi clairement que le résultat précédent les enfants trisomiques de ces âges (maternelle) ne pratiquent pas de ségrégation sexuée. Les observations analysées soit d'enfants trisomiques entre eux, soit d'enfants trisomiques en compagnie d'enfants de leur classe témoignent toutes de la faiblesse des relations spontanées des enfants trisomiques avec leurs pairs (dans une situation de jeu sans contrainte et non structurée par un adulte). Quant aux rares relations observées elles ne semblent pas du tout intégrer la dimension sexe. L'enfant trisomique s'adressant aussi rarement et agissant de la même façon avec un partenaire de son sexe ou de sexe différent (Dumoulin, Le Bail, 2001).

Nous remarquerons une fois de plus un aspect de l'hétérochronie développementale de l'enfant trisomique 21. Alors que l'enfant ordinaire s'oriente simultanément vers les activités conformes à son sexe et sélectionne les partenaires de même sexe que lui, à l'âge de la maternelle, il semble y avoir pour l'enfant trisomique un décalage entre ces deux compétences. Il possède la première et ne nous donne aucun signe de la seconde. Pourtant, à cet âge, sa prise en compte serait un facteur positif pour une intégration réussie dans un groupe de pairs. Nous citons tout à l'heure les adultes, les parents comme jouant un rôle important dans la construction de l'identité sexuée, il est évident que c'est aussi dans le groupe de pairs de même sexe que lui que l'enfant apprend d'autres éléments de cette identité, et ces éléments risquent de manquer à l'enfant trisomique.

Garçon, fille... dans nos cultures, les positions d'adultes, se veulent nuancées. Peu d'entre nous se préoccupent de cette construction qui chez l'enfant ordinaire semble "se faire toute seule". Il nous semble important de l'accompagner chez l'enfant trisomique, de veiller à sa bonne mise en place. En situation d'intégration individuelle, à la maternelle, à la crèche le risque est grand que l'étiquette trisomie masque aux yeux de tous la première dimension identitaire à laquelle il a droit comme tout enfant : son sexe. ■

**Bernadette CELESTE**  
Maitre de Conférence PARIS X NANTERRE

<sup>1</sup> J'en profite pour remercier les enfants, les parents, les éducateurs et les GEIST 21 qui acceptent de participer à ces recherches.